

Les Vies du Buddha

Théâtre populaire bouddhiste de l'Inde et la Chine anciennes

Textes sacrés transmis par
Kang Senghui, Dharmarakṣa, Zhi Qian, Yijing et autres

Traductions du chinois classique par
Édouard Chavannes (1865-1918)

Adaptation et nouveaux textes par
Alan Gerard Wagner

Alan G. Wagner
+33.685.345.252
mail@alanwagner.org
www.livesofthebuddha.com
© 2022

AVANT-PROPOS

Cette pièce met en scène des textes sacrés populaires bouddhiques d'origine indienne, qui ont été transmis en Chine et traduits en chinois il y a plus de 1700 ans. Les récits présentés sont tirés des traductions faites par le sinologue Édouard Chavannes (1865-1918) et publiées en 1911 dans sa collection de *Cinq cents contes et apologues extraits du Tripitaka chinois*. Nous avons cherché à imaginer ce qui aurait pu être la présentation de ces histoires à l'époque, en suivant la consigne de Chavannes lui-même, qui insiste sur leur origine orale : « Les contes bouddhiques [...] préexistaient à la littérature et n'ont pas été composés en vue d'un public de gens instruits ; pour les replacer dans leur cadre naturel, il faut donc les mettre dans la bouche de ces moines mendiants qui les répandaient en allant de porte en porte quêter leur nourriture. »

À l'exception du prologue et de l'épilogue, qui sont entièrement inventés, plus des deux tiers du texte de la pièce consistent en citations directes des textes sacrés ; dans les dix passages qui présentent des souvenirs des vies antérieures la proportion est d'environ 85 %. (Les « Author's Notes » en anglais, attachés en annexe, offrent des détails sur les sources utilisées et le processus d'adaptation.) En considérant ces textes comme les traces écrites d'une tradition indienne de performance orale, composées de dialogues, narrations et didascalies, on les place aussi parmi les œuvres théâtrales les plus anciennes du monde.

La distribution de la pièce est modulable ; elle peut être interprétée par un minimum de cinq comédiens, dont la plupart jouent plusieurs rôles, parfois dans une seule scène. Quand ils sont présents sur scène sans parler, ils doivent accompagner la narration en mouvement. Cette approche transforme ces passages de narration en une sorte de voix off qui nous conduit à travers l'action visuelle principale. Les indications sur la mise en scène et le prologue / épilogue invitent les artistes à explorer l'idée d'une troupe médiévale itinérante, qui doit monter son spectacle en se limitant à ce qu'elle peut transporter. Les costumes pourraient être composés d'éléments comme des masques, chapeaux, robes et vestes, faciles à transporter et à changer rapidement, et la performance peut être enrichie par de la musique, de la danse, de l'acrobatie, etc. Si des musiciens participent à l'action, ils peuvent aussi jouer des rôles non-parlants à certains endroits.

PERSONNAGES

DHARMA, Maître bouddhiste / **SIDDHARTHA**, prince qui devient le Buddha.

BODHI, religieux. Il joue principalement celui qui était Siddhartha dans ses vies antérieures.

KARMA, religieuse. Elle joue, entre autres, celle qui était Ciñcā dans les vies antérieures.

NANDA, religieux. Il joue, entre autres, celui qui était Devadatta dans les vies antérieures.

SURI, religieuse. Elle joue, entre autres, celle qui était Gopā dans les vies antérieures.

Musiciens, qui peuvent jouer aussi dans les vies antérieures (rôles non-parlants).

PROLOGUE : Arrivée dans le village

La scène est vide à l'exception de quelques estrades et colonnes pour suggérer un paysage de rochers et d'arbres.

Dharma arrive sur scène, portant un énorme sac à dos. Quelques pas derrière lui arrivent Karma et Bodhi, chargés de la même façon.

DHARMA

Bonjour, il y a quelqu'un ? Holà... on ne cherche pas d'argent !

KARMA

Bonjour ?

BODHI

On ne cherche pas d'argent.

DHARMA

Ah, vous êtes tous là. (*Les trois s'inclinent, à l'unisson.*) C'est vrai, nous on ne touche même pas l'argent, jamais. On l'évite.

BODHI

Comme on évite le poison.

KARMA

Il ne nous sert à rien.

DHARMA

Je vous en prie, soyez tranquilles. On ne vous demandera rien. Nous offrons, plutôt : de l'enseignement, de la sagesse. On est venu de très loin, au-delà des montagnes. On a bien marché aujourd'hui. Si vous permettez, nous voudrions juste nous arrêter ici un petit moment.

Les voyageurs mettent leurs sacs par terre.

Karma et Bodhi les rassemblent sur un côté de la scène et les ouvrent, pendant que Dharma avance vers l'avant-scène.

DHARMA

Je m'appelle Dharma. J'ai quitté mon monastère il y a plusieurs années, et avec mes quelques disciples on voyage vers l'est, toujours vers l'est, nous arrêtant dans chaque village où l'on veut bien nous recevoir. Mais sans jamais demander quoi que ce soit — soyez tranquilles !

Pendant que Dharma parle, Karma et Bodhi étendent un fil entre deux arbres de leur côté. Ils accrochent des rideaux dessus pour créer une zone « coulisses ».

DHARMA

C'est vrai que les gens nous offrent parfois des épluchures ou de leurs vieux vêtements usés, quand ils apprécient sincèrement ce que notre enseignement leur a apporté. Mais nombreux aussi sont ceux qui n'ont même pas assez pour eux-mêmes, et avec eux nous partageons toujours le peu que nous pourrions avoir sur nous.

Bon, on le sait, à vos yeux on ne se ressemble pas vraiment à un groupe de disciples religieux... Mais le fait est que vous n'avez jamais rencontré un groupe comme le nôtre !

Car ce que nous possédons est un secret merveilleux, qui a été transmis d'une génération à l'autre pendant des siècles, jusqu'à nos jours. Je l'ai appris moi-même, après des années d'efforts, par la sagesse de mon propre maître, juste avant sa mort. Depuis ce moment-là j'ai fait le vœu de voyager partout dans le monde pour partager le secret avec d'autres, le plus loin possible.

Ce que j'enseigne est la connaissance qui détruit toute souffrance, qui soulage toute douleur. C'est la vérité ultime, celle qui dépasse tout : au-delà des dieux, au-delà des univers, le temps, l'espace, la création. C'est la vérité de l'existence elle-même. De votre propre existence !

Ce secret a un nom : il s'appelle Dharma. Oui, c'est aussi mon propre nom ! Dharma. Je l'ai choisi pour garder toujours en tête l'essentiel, la mission qui m'anime à chaque pas, à chaque souffle. Et si vous acceptez de nous laisser rester ici et de passer un peu de temps avec vous, on vous montrera ce que c'est, ce merveilleux secret du Dharma.

J'ai dit le montrer, voyez bien ! Le Dharma a dix mille portes d'entrée, alors notre enseignement ne se transmet pas par des discours théoriques, ni par des sermons pieux — mais par le spectacle. Eh oui ! Un spectacle ! On vous transportera aux pays lointains, vous fera rencontrer des rois, des meurtriers, de grands sages, même des dieux ! Tout en vous ouvrant une voie vers la vérité ultime, celle qui soulage toute douleur. Vous y croyez ? Vous voulez bien voir, au moins ? Oui ? Merci. Merci infiniment.

Dharma s'incline profondément. Puis il se tourne vers l'arrière et siffle fort.

DHARMA

Allez ! C'est bon, c'est parti ! Venez, venez !

Les autres disciples de Dharma arrivent sur scène : Nanda, Suri et des musiciens, tous chargés de leurs affaires.

Les musiciens s'installent d'un côté. Nanda et Suri traversent la scène et rentrent dans la zone « coulisses » pour se préparer.

DHARMA

Notre histoire commence sous un arbre, un peu comme celui-ci... Très loin, dans le nord de l'Inde, quinze générations avant nous...

Dharma tourne plusieurs fois autour d'un des arbres, et ensuite s'assied devant. Il est devenu Siddhartha, et gardera ce rôle jusqu'à ce qu'il quitte sa place.

SCÈNE 1 : L'histoire du Prince Siddhartha

Siddhartha

Bodhi : Jeune Siddhartha

Karma : Cocher

(Nanda : Devadatta ; Indra ; Porteur du cadavre)

(Suri : Gopā ; Porteur du cadavre)

(Musiciens : Musiciennes ; Porteurs du cadavre)

Pendant que Siddhartha parle, Karma et Suri

étendent un fil entre deux autres arbres.

*On accrochera des rideaux dessus comme décors
pour créer la zone « scène ».*

SIDDHARTHA

Paix à tous, et bienvenue. Je suis Siddhartha : un homme qui s'est retiré du monde, qui ne cherche que le perfectionnement spirituel et la clef d'entrée dans la vérité ultime. Je suis arrivé sous cet arbre il y a sept ans ; ce jour-là j'ai fait le vœu de ne pas le quitter avant de devenir un Buddha. Si je n'y arrive pas, mes jours se termineront ici. Une veuve dévouée du village à côté passe une fois par jour pour m'apporter un bol de nourriture, remplir la jarre d'eau et nettoyer le vase de nuit. Depuis sept ans je vis de cette manière, en pratiquant jour et nuit la méditation profonde.

Mais qui ferait un vœu pareil ? Comment serait-il arrivé jusque-là ? Vous voudriez savoir ? C'est une longue histoire... Mais si vous désirez écouter, je vous la raconterai.

Cela remonte jusqu'à mon enfance, que j'ai passée enfermée dans une bulle, coupé complètement du monde extérieur. Je suis né prince, vous voyez, fils d'un souverain extrêmement riche et puissant. Le Prince Siddhartha, du clan des Shākyas.

Jeune Siddhartha / Bodhi arrive sur scène.

SIDDHARTHA

Mes parents m'aimaient tellement, qu'ils voulaient m'offrir une vie de bonheur absolu. Alors ils firent construire trois grands palais, un pour chaque saison.

JEUNE SIDDHARTHA / BODHI

Dans leurs jardins on avait planté en rangs des arbres qui portaient des fruits délicieux ; à l'intérieur le parfum des fleurs splendides embaumait l'air.

SIDDHARTHA

Dès qu'un seul pétale se fanait ou qu'une feuille tombait, la plante était remplacée par une autre, toujours verte et fraîche.

JEUNE SIDDHARTHA / BODHI

Dans chaque palais mes parents avaient mis cinq cents courtisanes musiciennes. Elles n'étaient ni grasses ni maigres ; leurs charmants visages étaient frais et clairs ; elles étaient toutes comparables au pêcher et au prunier, et chacune d'elles possédait simultanément plusieurs talents.

*Devadatta / Nanda arrive sur scène et rejoint jeune
Siddhartha / Bodhi.*

JEUNE SIDDHARTHA / BODHI

Elles étaient destinées à ma réjouissance, de sorte qu'on passait chaque jour, avec mon cousin Devadatta et d'autres amis, à se distraire et à s'amuser avec elles.

*Siddhartha / Bodhi et Devadatta / Nanda s'asseyent
ensemble.*

JEUNE SIDDHARTHA / BODHI

Pour m'instruire, mes parents firent venir les plus grands sages des quatre coins du royaume. Avec Devadatta on apprenait tout sur les dieux, les hommes, les paradis et les enfers ; sur les grands cycles de création et de destruction des univers, jusqu'à l'infini. Je compris le fonctionnement de la loi du karma qui ordonne ces cycles cosmiques, qui maintient l'univers dans un équilibre parfait. Le décret du karma est incontournable : il assure que toute action, tôt ou tard, reviendra à celui qui l'a faite, au cours de son passage d'une vie à l'autre.

*Gopā / Suri arrive sur scène, embrasse jeune
Siddhartha / Bodhi.*

JEUNE SIDDHARTHA / BODHI

Quand j'atteignis dix-sept ans, le roi choisit pour moi une épouse ; son nom était Gopā. Par la beauté de son visage, elle était l'égale d'une fille des divinités célestes. À cet âge-là j'avais la force de repousser soixante grands éléphants. J'avais compris tous les livres saints, et c'étaient maintenant mes maîtres, qui à leur tour se prosternaient et recevaient mes instructions.

*Gopā / Suri et Devadatta / Nanda quittent la scène,
laissant jeune Siddhartha / Bodhi seul.*

SIDDHARTHA

Mais en réalité je ne savais rien. Ma connaissance n'était que des théories ; elle ne touchait point à ce qui existe réellement. Jusque là dans ma vie je n'avais jamais vu une personne pleurer, ou se fâcher, ou avoir peur, ou honte ; je n'avais jamais connu ni la faim, la douleur, le regret... Je n'avais aucune idée du sens réel de ces mots. Qu'est-ce que j'aurais pu comprendre de la vraie religion et de la Loi suprême ?

*Indra / Nanda arrive sur scène. Il tourne autour de
jeune Siddhartha / Bodhi, qui ne le voit pas.
Ensuite il attend côté jardin.*

SIDDHARTHA

Mais je n'allais pas rester encore longtemps dans cette bulle. Le grand dieu Indra, le roi des dieux, me considérait depuis son trône céleste, et il jugea que j'étais devenu mûr, comme un fruit prêt à tomber. En effet, il avait veillé constamment sur moi au cours des époques cosmiques innombrables, en dirigeant ma progression vers la sagesse et en me délivrant à maintes reprises des périls et des ennemis. Mais je ne connaissais encore rien de tout cela.

*Le cocher Karma arrive sur scène côté cour et
emmène jeune Siddhartha / Bodhi vers le milieu.*

SIDDHARTHA

Alors, quand je sortais d'un des mes palais me promener sur mon territoire, pour que mon expérience constante de bonheur ne soit pas perturbée, mon père le roi donna l'ordre que, dans tout le royaume, on ne laissât aucune chose impure sur la route royale.

Or un jour que j'étais sorti pour faire un tour, le grand dieu Indra quitta son paradis, descendit sur terre et se transforma en un vieillard. Sa tête était blanche, son dos était voûté ; il s'appuyait sur un bâton et s'avavançait à petits pas. Il se présenta devant mon char.

JEUNE SIDDHARTHA / BODHI

Qu'est-ce que cet homme ?

COCHER / KARMA

C'est un vieux.

JEUNE SIDDHARTHA / BODHI

Vieux ?! C'est cela que ça veut dire ?

COCHER / KARMA

Oui, on devient vieux quand la tige provenant des quatre éléments est parvenue à maturité et que notre restant de vie n'existe presque plus.

JEUNE SIDDHARTHA / BODHI

Plus tard, devrai-je moi aussi vieillir ?

COCHER / KARMA

Les gens vieillissent tous, depuis l'aube du temps ! Il n'y a pas de sage qui ait pu l'éviter.

JEUNE SIDDHARTHA / BODHI

Je pensais que, lorsqu'on était noble et élevé en dignité, on n'était pas comme les autres hommes ; mais si personne n'évite la vieillesse, à quoi sert la gloire ?

Indra / Nanda quitte la scène côté jardin.

SIDDHARTHA

Revenu dans mon palais, je songeai à ce que j'avais vu et, par la concentration de ma pensée, entrai en contemplation pendant plusieurs jours.

Plus tard, je sortis à nouveau pour me promener. Mon père le roi donna des ordres sévères pour qu'aucun vieillard émacié ne se trouvât sur le bord du chemin.

Indra / Nanda revient sur scène côté jardin.

SIDDHARTHA

Indra, qui était déjà intervenu précédemment, quitta son paradis et se transforma cette fois-ci en un malade. Son corps était épuisé, sa respiration était faible ; il n'avait plus que la peau sur les os et des plaies infectes couvraient son corps. Il se tenait appuyé à côté de la porte de la ville.

JEUNE SIDDHARTHA / BODHI

Qu'est-ce encore que cet homme ?

COCHER / KARMA

C'est un malade.

JEUNE SIDDHARTHA / BODHI

Malade ?! C'est cela que ça veut dire ?

COCHER / KARMA

Oui, quand un homme boit et mange sans mesure, quand il se couche ou se lève sans régularité, il attrape une maladie telle que celle-ci.

JEUNE SIDDHARTHA / BODHI

Moi aussi je bois et je mange sans mesure ; je me couche et je me lève sans régularité. Dois-je devenir aussi malade ?

COCHER / KARMA

Toute personne ayant un corps devient malade ; on ne saurait échapper à cette infortune.

JEUNE SIDDHARTHA / BODHI

Puisque je n'échapperai pas à cette infortune, voici donc dans quel état je serai plus tard !

Indra / Nanda quitte la scène côté jardin.

SIDDHARTHA

Revenu dans mon palais, je songai à ce que j'avais vu et, par la concentration de ma pensée, entrai en contemplation pendant plusieurs semaines.

Plus tard, quand je fus sorti de nouveau, le souverain Indra descendit encore une fois et se transforma en un homme mort. Des gens le portaient sur leurs épaules, en pleurant et en se lamentant. Ils arrivèrent devant mon char.

*Nanda et Suri (ou des musiciens) arrivent sur scène
côté jardin, portant une bannière peinte représentant
un cadavre.*

JEUNE SIDDHARTHA / BODHI

Qu'est-ce encore que cet homme ?

COCHER / KARMA

C'est un homme mort.

JEUNE SIDDHARTHA / BODHI

Mort ?! C'est cela que ça veut dire ?

COCHER / KARMA

Oui, quand la vie est terminée, l'âme s'en va, le corps se désagrège et l'homme se sépare pour toujours de ceux qui lui sont chers.

JEUNE SIDDHARTHA / BODHI

En sera-t-il de même pour moi ?

COCHER / KARMA

Même les saints supérieurs d'une vertu absolue n'échappent pas à cette infortune.

*Les porteurs du cadavre (Nanda et Suri ou des
musiciens) quittent la scène côté jardin.*

*Jeune Siddhartha / Bodhi et le cocher Karma
retournent côté cour. Ce dernier quitte la scène.*

SIDDHARTHA

Je fis faire volte-face à mon char et revins au palais. Songeant à ce que j'avais vu, par la concentration de ma pensée, j'entrai en contemplation pendant plusieurs mois.

JEUNE SIDDHARTHA / BODHI

Quand cette contemplation fut terminée, je pris la décision de renoncer à mon héritage royal et de me consacrer à la recherche de la vérité ultime, afin de délivrer tous les êtres de leur souffrances. J'attendais patiemment l'occasion qui me permettrait d'échapper à mes gardiens et de m'enfuir du palais.

*Devadatta / Nanda, Gopā / Suri et le cocher Karma
arrivent sur scène côté cour.*

*Avec les musiciens ils rejoignent jeune Siddhartha /
Bodhi pour danser ensemble.*

JEUNE SIDDHARTHA / BODHI

Peu après, quand j'atteignis l'âge de dix-neuf ans, le jour propice se présenta. Je fis une réunion générale des quinze cents musiciennes dans une même salle, pour qu'elles déploient tous leurs talents. Elles jouèrent du matin au soir ; le bruit s'entendait à une distance de dix lieues.

La nuit tombée, tout le monde dans les trois palais s'endormit et perdit connaissance. Je regardai pour une dernière fois ma femme Gopā. Je reconnus qu'elle était comme une illusion et qu'on ne pouvait la conserver longtemps, que la vie dans ce monde est provisoire et qu'il faut de toute nécessité revenir au premier principe.

*Devadatta / Nanda, Gopā / Suri, le cocher Karma et
les musiciens quittent la scène, pendant que jeune
Siddhartha / Bodhi se promène.*

SIDDHARTHA

Je sortis de mon palais vers le milieu de la nuit et me mis en route. Au cours des années suivantes je parcourus tous les royaumes de la région, en cherchant l'instruction des plus grands maîtres brahmanes, des yogis solitaires, même des sorciers. Mais nul ne connaissait le véritable Dharma, celui qui efface tous les doutes et qui soulage les douleurs de tous les êtres. Je finis par les quitter, chacun de ces maîtres l'un après l'autre, et me mis à chercher mon chemin tout seul.

SIDDHARTHA

Un jour je me retrouvai — ici, devant ce grand arbre. Je pris de l'herbe sèche sur la terre, la disposai sous l'arbre, joignis les mains et m'assis selon la règle. Je rejetai toutes les pensées souillées ; je purifiai mon cœur et unifiai ma volonté. Et je prononçai le vœu :

« À partir d'aujourd'hui, ma chair et mes tendons vont se dessécher et pourrir. Si, en ces circonstances, je ne réussis pas à devenir Buddha, je ne quitterai plus jamais ce lieu. »

C'était il y a sept ans. Aujourd'hui ma volonté demeure toujours aussi ferme ; jamais rien ne me détournera de mon but. Et pourtant, récemment, il y a eu quelque changement. La veuve du village à côté n'est pas venue depuis dix jours, et personne d'autre n'est venu à sa place. Je crains qu'elle ne soit tombée subitement malade, ou même qu'elle soit morte. Sans nourriture le corps s'affaiblit ; le mien est arrivé au point où il peut à peine tenir debout. Si cette situation continue ainsi, je mourrai certainement de faim d'ici quelques jours — ici, sous ces branches. Les charognards viendront picorer mon cadavre, mais je n'aurai plus grand chose sur les os à leur offrir, je crains.

Quand la nuit tombe, j'entre en une contemplation profonde. Dans le ciel les étoiles scintillent ; la lune se lève à l'horizon. Et il se passe quelque chose en moi, quelque chose qui ne s'est jamais produit auparavant. Comme si une porte s'était ouverte, quelque part dans mon esprit, et en la franchissant je me trouve soudainement dans un espace des milliards de fois plus vaste que celui où j'étais juste avant. Cet espace est rempli de souvenirs, aussi nombreux que les grains de sable de cent millions de Ganges.

Pas exactement des souvenirs ; je ne reconnais rien de ce que j'ai vécu ici. Je vois des personnes que je connais, mais elles n'ont plus les mêmes visages ni corps. Cela ressemble à un rêve — ou au souvenir d'un rêve, que l'on a oublié dans la nuit et qui revient tout à coup le lendemain.

SCÈNE 2 : L'épouse et la concubine

Siddhartha

Suri : Épouse principale [Gopā]

Bodhi : Religieux

(Karma : Concubine [Ciñcā])

(Nanda : Mari [Devadatta])

Le mari Nanda et l'épouse Suri arrivent sur scène.

SIDDHARTHA

J'entre dans un de ces souvenirs. Je vois ma femme Gopā et mon cousin Devadatta, mais tous deux d'un aspect très différent de ce qu'ils sont aujourd'hui. Ils étaient mariés ensemble, mais ils n'avaient pas d'enfants.

La concubine Karma arrive sur scène, portant un petit enfant dans ses bras.

SIDDHARTHA

Alors l'homme prit une concubine, une fille nommée Ciñcā. Quand celle-ci mit au monde un fils qui était beau et aimable, le mari en fut extrêmement joyeux. L'épouse principale en conçut de la jalousie ; cependant elle feignit de chérir l'enfant plus encore que s'il eût été son propre fils.

La concubine Karma passe son enfant à l'épouse principale Suri.

SIDDHARTHA

Quand l'enfant eut environ un an, alors que tout le monde dans la famille croyait que l'épouse principale le chérissait fort et que nul ne la soupçonnait, elle enfonça dans une suture du crâne de l'enfant une aiguille de manière que celle-ci disparut entièrement sous la peau et dans la chair. L'enfant devint malade ; il pleurait et ne tétait plus ; dans la famille, personne n'en savait la cause. Au bout de sept jours, il mourut.

Le mari Nanda quitte la scène, portant l'enfant mort avec lui.

SIDDHARTHA

La concubine, consumée de regrets, pleurait et se lamentait jour et nuit sans s'arrêter. Elle ne mangeait ni ne buvait et mettait en danger sa propre vie. Ensuite elle vit dans un rêve que son fils avait été blessé par l'épouse principale ; elle souhaita donc se venger. Sept jours plus tard, elle mourut.

La concubine Karma meurt et quitte la scène.

SIDDHARTHA

Son corps transformé vint renaître dans la même famille, comme fille de l'épouse principale. Cette fille était belle et la femme la chérissait. Elle s'occupait tendrement de son enfant, et quand la fille eut enfin atteint l'âge de quatorze ans, on la fiança. Mais au moment de se marier, elle mourut subitement dans la nuit même.

L'épouse principale restait assise immobile et ne dormait plus ; ses sanglots de désespoir la montraient plus affligée encore que ne l'avait été la concubine. Elle ne pouvait plus parler ; elle ne buvait ni ne mangeait plus. Quand on eut placé le cadavre dans le cercueil, elle ne voulut plus qu'on le fermât et chaque jour elle contemplait le corps de la jeune fille.

Le religieux Bodhi arrive sur scène et attend, côté jardin.

SIDDHARTHA

Au bout de vingt jours, il y eut un religieux qui vint la voir et qui voulut la sauver et la délivrer. Il vint donc chez elle pour lui demander l'aumône. La femme, troublée dans sa pensée et ne pouvant plus supporter que ce religieux restât là, donna l'ordre qu'on l'appelât en sa présence.

RELIGIEUX / BODHI

Pourquoi êtes-vous dans cet état ?

ÉPOUSE PRINCIPALE / SURI

J'ai enfanté une fille qui était intelligente et aimable et je l'ai perdue. Elle était sur le point de se marier lorsqu'elle est morte ! Maintenant je suis affligée.

RELIGIEUX / BODHI

Peignez-vous les cheveux et essuyez votre visage. J'ai à vous parler.

L'épouse Suri éclate à nouveau en larmes.

RELIGIEUX / BODHI

La concubine de chez vous, maintenant où se trouve-t-elle et à quelle sorte de mort a-t-elle autrefois succombé ?

L'épouse Suri s'étonne et arrête de pleurer.

ÉPOUSE PRINCIPALE / SURI (*à elle-même*)

Qu'est-ce que ce religieux pourrait savoir de tout ça ?

RELIGIEUX / BODHI

Peignez-vous et alors je vous expliquerai cela.

L'épouse Suri arrange ses cheveux et s'essuie le visage.

RELIGIEUX / BODHI

Comment est mort le fils de la concubine ?

L'épouse Suri garde le silence.

RELIGIEUX / BODHI

Vous avez tué le fils de cette femme et vous avez fait que sa mère soit morte de chagrin et de douleur ; c'est pourquoi elle est revenue en devenant votre enfant. Elle est votre ennemie et elle veut vous tuer par le tourment du chagrin. Vous avez maintenant le choix : céder à la haine et vous venger d'elle à votre tour, ou bien couper cette tige de karma venimeux, et vous consacrer dès maintenant à épuiser les peines qui vous sont destinées, à cause de votre crime.

Le religieux Bodhi et l'épouse Suri quittent la scène.

SCÈNE 3 : La bru de l'empoisonneur

Siddhartha

Nanda : Empoisonneur [Devadatta]

Karma : Épouse de l'empoisonneur [Ciñcā]

Suri : Belle-fille [Gopā]

Bodhi : Dieu du poison

SIDDHARTHA

Puis, en un instant, la scène disparaît. Mais qu'est que je viens de voir ? Quel cauchemar ! Pourquoi aurais-je une vision de ma propre femme tellement néfaste ? D'où viennent toutes ces apparitions ?

Je choisis un autre de ces souvenirs oniriques, et rentre dedans. Je vois à nouveau mon cousin Devadatta, toujours dans le corps d'une autre personne. Il était chef d'une famille, et sa femme n'était autre que l'ancienne concubine, Ciñcā, qui se transforma une fois de plus et vint naître ici.

*L'empoisonneur Nanda et son épouse Karma
arrivent sur scène et se promènent ensemble.*

SIDDHARTHA

Tout le royaume détestait cet homme et nul n'osait venir pour entrer en relation avec lui, car là, mon cousin était quelqu'un qui se plaisait à empoisonner les gens.

*L'empoisonneur Nanda traverse la scène et sort côté
jardin.*

SIDDHARTHA

Quand il se mit à chercher une femme pour son fils, personne ne voulut lui donner sa fille. Il se rendit donc à plus de cinq cents lieues de là, dans un royaume étranger, où personne ne savait qu'il était un empoisonneur.

*L'empoisonneur Nanda revient sur scène côté jardin
avec la belle-fille Suri. Ils rejoignent son épouse
Karma au milieu.*

SIDDHARTHA

Quand je vois la jeune femme qu'il trouva là-bas, je m'aperçois que c'était Gopā, qui alla retrouver l'ancienne concubine : leurs chaînes du karma se multiplient et s'entrelacent encore !

Au bout de quelque temps, dans la famille de cet homme, on éprouva des pertes qu'on ne put compenser. Il fallut recourir au mal de l'empoisonnement pour obtenir la richesse. Le beau-père et la belle-mère vinrent parler à la jeune épouse.

EMPOISONNEUR / NANDA

Nous vous ordonnons de tuer en empoisonnant cette personne. C'est là une pratique ancienne de notre famille ; il faut vous y conformer.

BELLE-FILLE / SURI

Ma famille pratique la bienveillance et n'a jamais fait de mal aux autres. Je ne me charge point d'empoisonner et subirais plusieurs morts plutôt que de commettre un tel crime.

*L'empoisonneur Nanda et son épouse Karma
s'éloignent, côté jardin. Ils invoquent le dieu du
poison / Bodhi, qui arrive sur scène du même côté.*

SIDDHARTHA

Le beau-père et la belle-mère injurièrent la fille et lui reprochèrent sa désobéissance. Ils accomplirent alors le rite pour invoquer le dieu du poison. Celui-ci se manifesta devant eux, ses serviteurs fidèles, et leur demanda l'objet de leur prière.

ÉPOUSE DE L'EMPOISONNEUR / KARMA

Maintenant nous avons pris chez nous cette épouse. Mais elle ne veut pas recourir aux drogues empoisonnées pour faire le mal aux hommes et elle se refuse à nous obéir. Que faut-il faire ?

DIEU DU POISON / BODHI

Je saurai bien la changer et faire en sorte qu'elle ne s'oppose plus à vos instructions.

SIDDHARTHA

Le dieu du poison prit donc la forme d'un serpent venimeux et harcela la jeune épouse ; celle-ci eut peur et ne sut où aller. Parfois il se montrait sur sa tête. Quand elle mangeait, il se montrait devant elle. Quand elle buvait, il apparaissait dans la tasse. Quand elle se couchait, il apparaissait sur le lit. Quand elle marchait, il la poursuivait. Saisie de frayeur, la jeune épouse ne savait où aller. Ne pouvant plus boire ni manger, elle maigrit au point de n'être plus qu'un squelette.

DIEU DU POISON / BODHI

Livrez-vous aux pratiques d'empoisonnement et je vous laisserai en paix, je vous le promets.

La belle-fille Suri hésite, puis donne sa main au dieu du poison / Bodhi. Ils partent ensemble côté jardin.

L'empoisonneur Nanda et son épouse Karma quittent la scène.

SCÈNE 4 : Tourments des enfers

Siddhartha

(Nanda : Devadatta)

(Suri : Gopā)

(Karma : Ciñcā)

(Bodhi : Démon)

SIDDHARTHA

Je quitte cette scène et suis transporté devant la Grande Montagne, celle qui recouvre les enfers, en dix niveaux. J'y pénètre ; là, j'aperçus des montagnes de couteaux et des arbres d'épées, des chars de feu et le charbon ardent des fournaies, des chemins de glaives et des chemins de flamme. Les gens s'engloutissent dans des fleuves d'excréments bouillants ; partout ils sont brûlés, écrasés, déchirés, échaudés ; ils subissent des tourments sans mesure et sans limites. On entend leurs cris de partout, appelant la mort sans l'obtenir.

Gopā / Suri et Ciñcā / Karma arrivent sur scène côté cour et s'installent ensemble.

Le démon Bodhi arrive sur scène côté jardin, en tirant Devadatta / Nanda derrière lui.

SIDDHARTHA

Je vois les deux femmes, Gopā et Ciñcā, qui bouillent ensemble dans une marmite. Et puis mon cousin Devadatta, qui est entre les mains d'un démon. Il lui arrache la langue et le met sur du sable brûlant. Avec des clous ardents il cloue ses cinq membres. Ensuite il laboure son corps avec des bœufs, et fait broyer sa tête par une roue de feu. Ils sont tous en train de subir le châtement des crimes qu'ils ont commis dans leurs existences précédentes...

Gopā / Suri, Ciñcā / Karma, Devadatta / Nanda et le démon Bodhi quittent la scène.

SIDDHARTHA

C'est ça, le sens de ces souvenirs : ce sont leurs enchaînements d'une vie à l'autre, qui sont présents alors à mon esprit. Au cours de la nuit je découvre ce qu'ont vécu mon père, ma mère, mes frères, ma femme, mon fils et mes parents aux neuf degrés, pendant des existences interminables. Quand le jour se lève, j'ai compris enfin le vrai fonctionnement de la loi du karma, à laquelle nul n'échappe.

Toute la journée je reste immobile, songeant à ce que j'ai vu. Personne n'arrive pour m'apporter de quoi survivre, mais je ne ressens plus la faim ni la soif. La nuit tombée, j'entre en une contemplation extrêmement profonde.

SCÈNE 5 : Le maître voleur

Siddhartha

Bodhi : Voleur [Siddhartha]

Nanda : Oncle [Devadatta]

Suri : Maître de maison ; Fille du roi [Gopā]

Karma : Roi

(Musiciens : Ministres ; Gardes)

Le voleur Bodhi et son oncle Nanda arrivent sur scène côté jardin et s'installent ensemble.

SIDDHARTHA

Je me vois moi-même cette fois-ci. J'étais un jeune tisserand, qui travaillait avec son oncle pour gagner sa vie. Ce que mon travail rapportait était toujours insuffisant pour les besoins de mon foyer, tandis que les gains du maître tisserand lui permettaient largement de satisfaire tous ses désirs. Je le reconnais, lui : c'est Devadatta qui est avec moi ! Un jour je lui parlai de l'écart de nos revenus.

VOLEUR / BODHI

Maintenant, ô mon oncle, je me livre au même travail que vous ; comment se fait-il que votre maison soit dans l'abondance, alors que, chez nous, il n'y a jamais assez pour nos besoins ?

ONCLE / NANDA

C'est parce que je pratique deux métiers, tandis que vous, vous n'en exercez qu'un seul.

VOLEUR / BODHI

Quel est votre second métier ?

ONCLE / NANDA

Pendant la nuit, je me livre au vol.

VOLEUR / BODHI

Moi aussi je volerai avec vous.

ONCLE / NANDA

Mais vous, vous ne savez pas voler.

VOLEUR / BODHI

Si si mon oncle, je sais fort bien comment le faire.

ONCLE / NANDA (*à lui-même*)

Il est vrai que mon neveu est intelligent et habile ; j'ai souvent réfléchi, en effet, à ce qu'il pourrait faire un excellent voleur. Je vais le mettre à l'essai.

*L'oncle Nanda sort un lapin et le tend au voleur
Bodhi.*

ONCLE / NANDA

Préparez ce lapin pour moi. Je vais d'abord aller me baigner ; quand je reviendrai, je mangerai.

*L'oncle Nanda quitte la scène, côté jardin. Le voleur
Bodhi prépare le lapin.*

SIDDHARTHA

Mon oncle n'était pas encore revenu lorsque le lièvre eut été accommodé. Je me lassai de l'attendre, et comme j'avais une grande faim alors j'en coupai une patte et je la mangeai.

L'oncle Nanda revient sur scène.

ONCLE / NANDA

Le lièvre est-il bien accommodé ? Apportez-le moi pour que je le voie.

Le voleur Bodhi apporte le lapin à son oncle Nanda.

ONCLE / NANDA

Minute ! Il lui manque une patte. Où se trouve la quatrième patte ? Qu'est-ce que vous en avez fait ?

VOLEUR / BODHI

Quoi ? Ce lièvre n'a jamais eu que trois pattes ! Comment pouvez-vous me réclamer la quatrième patte ?

ONCLE / NANDA

Mais si, bien sûr que ce lièvre avait quatre pattes !

VOLEUR / BODHI

Non, pas du tout.

ONCLE / NANDA (*à lui-même*)

Je suis depuis longtemps un voleur ; mais maintenant ce neveu est un grand voleur qui m'est bien supérieur.

SIDDHARTHA

Alors donc, m'emmenant avec lui au milieu de la nuit, il alla percer le mur d'une maison étrangère avec l'intention d'y voler des richesses.

Le maître de maison, Suri, se cache derrière les rideaux de décor.

L'oncle Nanda se met à passer par une ouverture entre les rideaux, la tête la première.

VOLEUR / BODHI

Mon oncle, vous n'avez pas l'expérience des méthodes des voleurs ; comment se fait-il que vous vouliez entrer dans le trou la tête la première ? Cela n'est pas bon ; il faut entrer dans le trou les pieds les premiers. En effet, si vous entrez de cette façon et que ceux qui sont de l'autre côté vous coupent la tête, on saura qui vous étiez et le châtiment s'étendra à votre parenté tout entière.

ONCLE / NANDA

Vous avez bien raison.

L'oncle Nanda rentre dans l'ouverture, les pieds les premiers.

MAÎTRE DE MAISON / SURI

Regardez, il y a quelqu'un ! Au voleur, au voleur !

ONCLE / NANDA

Je suis pris ! Sortez-moi d'ici !

*Le voleur Bodhi saisit son oncle Nanda par le bras,
mais n'arrive pas à le sortir.*

VOLEUR / BODHI

Ils sont trop forts ! Je n'y arriverai pas. Je vous supplie de me pardonner, mon oncle.

ONCLE / NANDA

Ne me lâchez pas !

VOLEUR / BODHI

Je suis obligé de vous couper la tête.

ONCLE / NANDA

Quoi ?!

VOLEUR / BODHI

S'ils peuvent savoir qui vous êtes, le châtiment s'étendra à toute votre parenté !

ONCLE / NANDA

Non, lâchez ! Lâchez-moi !

*Le voleur Bodhi tire son épée et coupe la tête de son
oncle Nanda. Il se sauve côté jardin en l'emportant.*

SIDDHARTHA

Les ministres firent à ce sujet un rapport au roi.

*Le roi Karma arrive sur scène, côté cour, suivi de ses
ministres (les musiciens).*

ROI / KARMA

Celui qui a coupé la tête et qui est parti, c'était le plus grand voleur. Il vous faut prendre le cadavre du premier voleur et le déposer dans un carrefour. Vous exercerez une surveillance secrète, et si un homme vient en se lamentant pour emporter le cadavre, c'est lui qui sera l'autre voleur. Saisissez-le aussitôt.

*Les ministres / musiciens installent la bannière
représentant un cadavre au milieu de la scène, la tête
repliée pour la cacher.*

Le voleur Bodhi revient sur scène, côté jardin.

*Les autres comédiens peuvent librement participer à
la scène.*

VOLEUR / BODHI (*à lui-même*)

Mon oncle est mort ; mon devoir maintenant est de m'occuper de ses funérailles. Si je manque à cette obligation son âme ne trouvera aucun repos, et la mienne non plus après ma mort. Mais il ne faut pas que j'aie tout droit prendre dans mes bras le cadavre, car il serait à craindre qu'on ne me reconnût. Il faut que je feigne la folie dans tous les carrefours. J'irai embrasser tout le monde : hommes et femmes, arbres et pierres, bœufs et chevaux, porcs et chiens, tous.

*Le voleur Bodhi s'approche du cadavre en feignant
la folie. Il se jette sur le corps et pleure pendant que
les gens le regardent. Et d'un coup il le prend dans
ses bras et se sauve hors de la scène !*

*Les ministres / musiciens retournent voir le roi
Karma, côté cour.*

ROI / KARMA

C'était ce rusé voleur. Pourquoi ne l'avez-vous pas arrêté ? Vous avez fort mal agi. Cessez maintenant de vous occuper de lui ; c'est moi qui le prendrai.

*La fille Suri arrive sur scène côté cour et rejoint le
roi Karma. Ils vont ensemble au milieu de la scène ;
les gardes / musiciens s'installent côté jardin.*

SIDDHARTHA

Alors le roi monta sur une barque et, accompagné de son cortège, vogua sur les eaux du Gange. Il avait disposé des gardes sur les rives du fleuve pour arrêter le voleur. Le roi avait une fille qui était belle, en sorte que tous les hommes avaient plaisir à la voir. Elle aussi voguait et se divertissait sur les eaux du fleuve ; le roi lui ordonna de s'éloigner à quelque distance.

ROI / KARMA

(à sa fille) Si un homme veut se saisir de vous, poussez de grands cris.

(aux gardes) Si ma fille crie, rendez-vous aussitôt auprès d'elle, et, si vous apercevez un homme, arrêtez-le immédiatement.

Le voleur Bodhi revient sur scène, coté jardin.

VOLEUR / BODHI (à lui-même)

Maintenant le roi et sa fille se promènent pour se divertir sur le fleuve. Il est en train de se moquer de moi, ce roi... Il faut alors que je me livre à la joie avec cette fille.

SIDDHARTHA

Je me plaçai en amont et lâchai une marmite de terre qui descendit en suivant le courant. Quand les gens qui étaient sur le rivage la virent, ils pensèrent que c'était le voleur, et, saisissant des bâtons, ils frappèrent sur la marmite qui se brisa ; et alors ils reconnurent que ce n'était point le voleur.

Je fis de même une seconde fois, puis une troisième fois ; et quand cela se fut répété plus de dix fois, les gens qui étaient sur le rivage, ayant vu souvent ces marmites de terre, les négligèrent et ne les frappèrent plus.

Alors je plaçai une marmite sur ma tête et me mis à descendre en suivant le courant. J'arrivai à l'endroit où était la fille du roi et montai dans son bateau, tenant en main un couteau acéré.

VOLEUR / BODHI

Ne criez pas ; si vous criez, je vous tuerai.

La fille Suri ne dit rien. Le voleur Bodhi la prend avec lui et ils quittent la scène en passant entre deux rideaux.

Au bout de quelques instants la fille Suri revient sur scène et se met à pousser des cris.

FILLE DU ROI / SURI

Ce voleur m'a possédée par violence et maintenant il est parti !

Les gardes / musiciens et le roi Karma se précipitent vers la fille Suri, puis ils quittent la scène tous ensemble.

SIDDHARTHA

Mais qu'est-ce que j'ai fait ? Comment est-ce possible ? C'est affreux ! Je la vois toujours, la tête de mon oncle, déformée et dégoulinante de sang ; les yeux de la fille — c'était encore une fois Gopā ! Ô l'horreur... J'ai commis vol, meurtre, viol : j'ai sans doute passé des éternités dans les pires des enfers, pour avoir accompli de tels crimes.

Mon cher cousin et ma propre femme... Comment se peut-il que l'on se soit réconciliés, dans cette vie, après le mal horrible que je leur ai fait ? Qu'est-ce qui s'est passé encore entre nous, au cours de nos existences passées ? Les nœuds du karma sont tellement denses... Il y a tant de choses que je ne comprends toujours pas.

SCÈNE 6 : La femme adultère

Siddhartha

Bodhi : Prince / Roi [Siddhartha]

Karma : Épouse [Ciñcā]

Nanda : Criminel [Devadatta]

Suri : (Dieu de la rivière) ; Habitant du pays

(Musiciens : Habitants du pays)

SIDDHARTHA

Je me ressaisis et entre à nouveau en contemplation. Mais au lieu de me voir tourmenté aux enfers, en train de subir les punitions pour mes crimes, je me trouve, au contraire, le fils d'un roi.

Le prince Bodhi et son épouse Karma arrivent sur scène et se promènent.

SIDDHARTHA

J'avais une épouse — qui est Ciñcā ! Elle passe de mon cousin à moi... J'avais un frère cadet aussi, quelqu'un que je ne reconnais pas. Quand notre père le roi mourut, avec mon frère on se céda l'un à l'autre le royaume et aucun de nous deux ne voulait monter sur le trône. Je finis par emmener ma femme et aller me cacher dans la montagne pour y étudier la sagesse. On se fixa au bord d'une rivière.

Le prince Bodhi et son épouse Karma s'installent côté cour.

Le criminel Nanda arrive sur scène côté jardin.

SIDDHARTHA

Or, en ce temps, il y avait un criminel d'un pays étranger qui avait été condamné légalement à avoir les mains et les pieds coupés, le nez et les oreilles tranchés, puis à être abandonné au courant de l'eau dans un bateau pourri, qui coulait progressivement.

CRIMINEL / NANDA

Au secours ! Dieux du ciel, sauvez-moi, je vous supplie !

SIDDHARTHA

Je l'entendis et, pénétré de tristesse, me jetai dans la rivière. J'attrapai le bateau et l'amenai jusqu'au rivage ; ensuite je pris le criminel sur mon dos et revins dans ma demeure. Je déployai tous mes efforts pour bien nourrir et protéger cet homme dont les blessures guérissent et dont la vie fut sauvée. Durant quatre années consécutives, mes soins pressés ne se relâchèrent pas.

Je ne comprenais pas, à l'époque, pourquoi cet homme si méchant m'inspirait tant de pitié et de dévouement, pourquoi à chaque regard j'étais pris par un tel chagrin pour ses souffrances. Or maintenant je vois : le criminel était en effet mon cousin Devadatta ! Comme si je cherchais instinctivement à réparer la faute que j'avais commise en lui coupant la tête...

*Le prince Bodhi s'éloigne, en laissant son épouse
Karma et le criminel Nanda ensemble.*

SIDDHARTHA

Tout comme si, d'une façon aussi instinctive, son ancienne épouse cherchait toujours à se réunir avec lui. Oui, pendant ce temps ma femme débauchée entretenait des rapports avec ce criminel ! Malgré son état dégradé, Ciñcā tomba amoureuse de cet homme, son empoisonneur d'autrefois. C'est ainsi qu'elle conçut l'intention de se débarrasser de moi.

ÉPOUSE / KARMA

Tuez mon mari et je demeurerai avec vous.

CRIMINEL / NANDA

Cet homme est un sage ; comment pourrais-je le tuer ?

ÉPOUSE / KARMA

Quel genre d'homme êtes vous ?

CRIMINEL / NANDA

Un qui n'a ni mains ni pieds ! Que voulez-vous que je fasse ?

ÉPOUSE / KARMA

Restez donc ici ; je m'en aviserai moi-même.

SIDDHARTHA

Elle vint me voir, en prétendant faussement avoir mal à la tête.

ÉPOUSE / KARMA

Je ressens une pression insupportable ! Ce mal est sans doute causé par quelque génie de la montagne. Je désire m'en délivrer ; permettez-moi de vous accompagner demain pour faire des prières.

PRINCE / BODHI

Vous avez sans doute raison ; préparez-vous donc à l'aube et je vous emmènerai avec moi.

*Le prince Bodhi et son épouse Karma vont ensemble
à la montagne, côté jardin.*

SIDDHARTHA

Le lendemain, on s'en alla ensemble et gravit une haute montagne dont les quatre côtés se dressaient comme des murs à mille pieds de hauteur.

ÉPOUSE / KARMA

D'après les règles magiques, il faut que vous vous teniez debout, le visage tourné vers le soleil ; pendant que moi je ferai le sacrifice.

*Le prince Bodhi se tourne donc vers le soleil ; son
épouse Karma tourne autour de lui plusieurs fois.*

ÉPOUSE / KARMA

Bodhisattva, Mahāsattva

Avalokiteśvara

Mahāsattva, Bodhisattva

Vajrapāṇi, Maitreya !

*Sur la dernière parole l'épouse Karma pousse le
prince Bodhi et le fait tomber du haut de la
montagne.*

*Pendant qu'il tombe, le dieu de la rivière Suri surgit
sur scène côté jardin pour le sauver.*

SIDDHARTHA

Je descendis dans l'abîme à une vitesse ahurissante. Or comme par hasard, au fond de la falaise il y avait une rivière — et le dieu qui habitait là-bas me recueillit et m'empêcha de me faire du mal !

Le dieu de la rivière Suri quitte la scène.

*L'épouse Karma rejoint le criminel Nanda côté cour.
Le prince Bodhi va au milieu, où il devient le roi.*

SIDDHARTHA

Je retournai alors dans mon ancien royaume, où mon frère cadet me céda aussitôt le trône. Un an plus tard, mon ancienne épouse, pensant que j'étais mort et que personne dans le royaume ne la reconnaîtrait, prit sur son dos son mari amputé et entra dans le pays.

*L'épouse Karma prend le criminel Nanda sur son
dos.*

*Les habitants du pays, Suri et les musiciens, arrivent
sur scène côté cour et les rejoignent.*

ÉPOUSE / KARMA

Mon mari a été enlevé par une bande d'assassins qui l'ont torturé et mutilé. Votre roi est connu dans le monde entier pour sa bienfaisance compatissante ; nous venons donc lui demander humblement sa protection.

SIDDHARTHA

Les gens du pays la louèrent d'avoir agi ainsi ; dans le royaume, grands et petits s'émerveillaient tous de sa belle conduite. Le lendemain donc, ils l'emmenèrent au palais.

*En voyant le roi Bodhi, l'épouse Karma lâche le
criminel Nanda, qui tombe par terre.*

ÉPOUSE / KARMA

Ô maitre ! Comment se peut-t-il que vous soyez toujours vivant ?

HABITANT DU PAYS / SURI

Qu'est-ce qu'elle a dit ? Ô sage roi, pourriez-vous nous expliquer le sens de ce que nous venons d'entendre ?

SIDDHARTHA

Je racontai alors toute l'histoire de cette femme aux gens qui étaient dans le palais.

HABITANT DU PAYS / SURI

Il faut la brûler !

ROI / BODHI

On ne pratique plus de telles barbaries dans ce royaume.

HABITANT DU PAYS / SURI

Alors il faut la décapiter !

ROI / BODHI

Tous les Buddhas ont tenu la bonté pour la chose la plus précieuse dans les trois mondes. J'aimerais mieux perdre ma propre vie que de l'abandonner.

Remettez le criminel sur le dos de cette femme perverse, et attachez-les ensemble par des fers autour du cou, de manière qu'elle le porte toujours sur elle. Traiter ces gens de la façon qu'ils ont aimée, c'est ce qui est sage.

L'épouse Karma, le criminel Nanda, le roi Bodhi et les habitants du pays, Suri et les musiciens, quittent tous la scène.

SCÈNE 7 : Le pays des hommes nus

Siddhartha

Bodhi : Frère cadet [Siddhartha]

Nanda : Frère aîné [Devadatta]

(Karma : Roi du pays)

(Suri : Habitant du pays)

(Musiciens : Habitants du pays)

SIDDHARTHA

En continuant à parcourir mes souvenirs des existences antérieures, je vois qu'en effet Devadatta ne me pardonna jamais le mal que je lui avais fait. D'une vie à l'autre il continuait sans cesse de s'attaquer à moi, ou de me trahir comme il venait de le faire.

Je me souviens d'une fois où il était mon frère aîné. On s'était tous deux approvisionnés de denrées de notre pays, et on se rendait ensemble dans le pays des hommes nus pour tenter de faire commerce.

Le frère cadet Bodhi et le frère aîné Nanda arrivent sur scène, côté cour.

FRÈRE CADET / BODHI

Ce pays des hommes nus ne connaît pas les doctrines de la vraie Loi ; c'est ce qu'on peut appeler une région où il n'y a pas d'hommes, réellement. Nous donc, quand nous irons, n'aurons-nous pas de la peine à gagner leur sympathie ? (*Il réfléchit.*) Quand nous serons entrés dans le royaume, conformons-nous à ses mœurs ; observons ses usages dans tous nos actes ; dissimulons notre intelligence et ayons l'air simple. Voilà la conduite qu'imaginerait un homme supérieur.

FRÈRE AÎNÉ / NANDA

Les rites sont immuables ; la vertu ne saurait reculer. Comment pourrions-nous, en allant tout nus, ne pas porter atteinte à notre ancienne dignité ?

FRÈRE CADET / BODHI

Les sages d'autrefois abaissaient leur corps mais n'abaissaient pas leur conduite ; tel fut constamment l'exemple qu'ils nous ont donné. Être d'or à l'intérieur et de cuivre à

l'extérieur, renoncer aux usages établis pour se conformer aux circonstances, c'est là la supériorité de la conduite opportune.

Le frère cadet Bodhi enlève son vêtement et quitte la scène côté jardin pour le pays des hommes nus.

FRÈRE AÎNÉ / NANDA (*à lui-même*)

Renoncer à la qualité d'homme pour imiter les bêtes, comment serait-ce la conduite du sage ? Que mon frère cadet le fasse ; moi, je ne le ferai pas.

Le frère cadet Bodhi arrive sur scène côté jardin avec le roi du pays Karma et les habitants du pays, Suri et les musiciens.

SIDDHARTHA

D'après les coutumes de ce royaume, tous les quinze jours les habitants se livraient pendant la nuit à des réjouissances sur la place publique. Ils s'oignaient la tête d'huile de chanvre ; ils se peignaient le corps avec une poudre blanche ; ils se mettaient au cou des colliers d'ossements divers. Ils frappaient deux pierres l'une contre l'autre ; hommes et femmes, se tirant par la main, faisaient des sarabandes en chantant et en dansant.

Je les imitai et les gens du pays en furent très joyeux. Le roi m'aima, le peuple me respecta ; les invités faisaient la queue pour me rencontrer. Le roi prit toutes mes marchandises et m'en paya dix fois la valeur.

Le frère aîné Nanda arrive vers les autres, côté jardin.

SIDDHARTHA

Dix jours plus tard, mon frère aîné entra enfin dans ce royaume, monté sur son char. Il parla au nom d'une loi sévère et s'aliéna aussitôt le cœur du peuple. Le roi fut irrité contre lui ; le peuple le méprisa ; on le dépouilla de ses richesses et on le battit. Seules mes prières insistantes arrivèrent à le faire libérer.

*Le frère cadet Bodhi et le frère aîné Nanda quittent
le pays des hommes nus et retournent côté cour.*

*Le roi Karma et les habitants du pays, Suri et les
musiciens, quittent la scène côté jardin.*

FRÈRE AÎNÉ / NANDA

Pourquoi ces hommes sont-ils vos amis et sont-ils mes ennemis ; vous avez été comblé de bienfaits et moi j'ai été dépouillé ? Ne serait-ce pas que vous m'avez calomnié, avant que je sois arrivé parmi eux ?

Dorénavant, de génération en génération je vous traiterai avec cruauté et je ne vous pardonnerai jamais.

*Le frère cadet Bodhi et le frère aîné Nanda quittent
la scène.*

SCÈNE 8 : La chatte et le coq

Siddhartha

Karma : Chatte [Ciñcā]

Bodhi : Coq [Siddhartha]

SIDDHARTHA

Devadatta tenait bien sa parole. Au cours de la nuit je me souviens des existences sans fin où il essaya de me détruire, ou de me détourner de la bonne voie. Et non seulement lui, mais Ciñcā aussi. Jamais elle ne cessa de me poursuivre, vie après vie, toujours avec les mêmes idées cruelles.

La chatte Karma et le coq Bodhi arrivent sur scène.

SIDDHARTHA

Une fois, elle prit la forme d'une chatte sauvage, qui habitait parmi les arbres d'un grand bois. Au sommet d'un arbre, elle aperçut un coq superbe ; c'était moi-même. Étant restée tout un jour sans manger, elle avait un désir extrême de nourriture ; alors tout doucement elle s'approcha jusqu'à ce qu'elle fût sous l'arbre...

CHATTE / KARMA

Nos pensées restent solitaires et nous sommes séparés l'un de l'autre. Je mange du poisson et vous avez un beau vêtement ; descendez de cet arbre jusqu'à terre et je serai votre femme.

COQ / BODHI

Vous avez quatre pieds, et moi j'ai deux pattes ; alors qu'un oiseau et une chatte soient mari et femme : cherchez l'erreur !

CHATTE / KARMA

Oh, mes parents vont vous adorer ! Tous nous prosternerons notre tête devant vous, comme des brahmanes rendant un culte au Feu. Et nous serons fort riches, comme s'il y avait eu une pluie de bijoux ! Au dehors de la maison sont même des saules. Vous aurez l'impression de vivre dans un palais.

COQ / BODHI

Alors qu'en réalité je serais comme enfermé dans une prison, si je me décidais à vous suivre !

CHATTE / KARMA

Vous n'avez pas de sympathie pour moi ; vos paroles sont comme des épines acérées. Dans ces conditions, à quel moyen recourir pour vous attirer ? Dans ma tristesse, il faut que j'y réfléchisse. Mon corps n'est ni puant ni sale ; non, il exhale un parfum de vertu conforme aux règles. Pourquoi voulez-vous m'abandonner et vous en aller au loin ?

COQ / BODHI

Vous voulez m'entraîner au loin ; méchante et perverse comme un serpent ! Est-ce que je ne vous connais pas ? Pourquoi voulez-vous manger un coq ?

CHATTE / KARMA

Je ne mangerai plus de chair ; je tiendrai une conduite pure et chaste ; j'honorerai et je servirai toutes les divinités. Je vais me bien laver, et me revêtir de beaux habits ; je me mettrai à danser et à chanter des airs. Aussi je vous laverai les pieds, je peignerai le chignon de votre tête et je ferai des plaisanteries agréables ; alors vous m'aimerez et vous m'estimerez.

COQ / BODHI

Si je permettais à un ennemi comme vous de peigner ma tête, bientôt je ne l'aurais plus ! Si je faisais amitié avec vous, je ne parviendrais jamais à un âge avancé. Jamais !

SIDDHARTHA

Toute la journée, l'échange continua ainsi, jusqu'à ce que la faim devînt insupportable et la chatte fut obligée de se retirer pour chercher un rat mort à mâchouiller.

La chatte Karma et le coq Bodhi quittent la scène.

SIDDHARTHA

Or je savais déjà que cette femme néfaste serait de retour, à d'innombrables reprises, pour mettre à l'épreuve la force de ma résolution et la clarté de mon esprit.

SCÈNE 9 : La prédiction du Buddha Dīpamkara

Siddhartha

Bodhi : Mānava [Siddhartha]

Suri : Jeune fille [Gopā]

Karma : Brahmane ; Balayeur

Nanda : Roi ; Buddha Dīpamkara

(Musiciens : Brahmanes)

SIDDHARTHA

Vie après vie, je continuai à me perfectionner, en observant les interdits et en respectant la doctrine du vrai Dharma. Et puis un jour, j'arrivai à un grand jalon.

Mānava / Bodhi arrive sur scène, côté cour.

SIDDHARTHA

J'étais un novice brahmane nommé Mānava, dans le royaume de Padma. Je m'instruisis auprès de mon maître et observai en haut du ciel les constellations. Tous les livres traitant des diagrammes ou de la divination, je les avais compris, et les gens instruits du royaume entier chantaient mes louanges.

Or un jour, ma mère tomba gravement malade. Je fus obligé de quitter mon maître pour aller mendier, ou me mettre au service de quelqu'un, afin de subvenir aux frais des remèdes.

En parcourant les royaumes voisins, il m'arriva une aventure bien curieuse.

Les brahmanes, Karma et les musiciens, arrivent sur scène côté jardin avec la jeune fille Suri et s'installent.

Mānava / Bodhi se dirige vers eux.

MĀNAVA / BODHI (*à lui-même*)

Je vois cinq cents brahmanes réunis ici dans une salle de conférence. Ils y ont disposé un siège élevé, ainsi qu'une belle femme et cinq cents pièces d'argent. Que se passe-t-il ?

BRAHMANE / KARMA

Il est convenu entre eux que celui qui montera s'asseoir sur le siège, tous les gens instruits s'uniront pour lui poser des questions embarrassantes. S'il manifeste des vues étendues et une sagesse profonde, la femme et l'argent lui seront donnés en présents.

SIDDHARTHA

Je m'approchai pour écouter. Bientôt je m'aperçus que leur science était peu solide et que, dès qu'on leur posait des objections, leur dialectique était à bout.

MĀNAVA / BODHI

Moi aussi je suis fils de brahmane. Puis-je prendre part à la discussion ?

BRAHMANE / KARMA

Je vous en prie.

Mānava / Bodhi monte sur le siège.

SIDDHARTHA

Comme je m'y attendais, les objections de ces gens instruits étaient superficielles et mes réponses furent d'une profonde sagesse. Leurs questions étaient étroites et mes explications furent d'une grande justesse.

BRAHMANE / KARMA

Ô grand maître, votre sagesse est brillante comme la lumière de la lune et du soleil. Vous nous avez tous instruits et vous méritez largement le prix que nous offrons. Cependant nos coutumes ne nous permettent pas de livrer une fille de notre pays à un étranger. Accepteriez-vous de recevoir le double de la quantité d'argent à sa place ?

Mānava / Bodhi descend du siège, accepte leur argent et repart. Il quitte la scène côté cour.

SIDDHARTHA

J'acceptai leur proposition et me retournai vers mon pays, ayant atteint mon but et pourvu de quoi m'occuper de ma mère jusqu'à la fin de ses jours. Mais je ne savais pas que, derrière moi, la belle fille avait quitté son pays et me poursuivait. C'était encore une fois Gopā ! Elle était née à nouveau près de moi, comme si elle essayait toujours de me rejoindre, malgré tout le mal que je lui avais fait dans nos vies précédentes.

La jeune fille Suri se dirige vers le milieu de la scène.

Les brahmanes, Karma et les musiciens, quittent la scène côté jardin.

JEUNE FILLE / SURI

Cet homme supérieur est mon seigneur !

SIDDHARTHA

La fille retroussa ses vêtements et se mit à marcher sur mes traces. Elle parcourut divers royaumes ; ses forces s'épuisèrent, ses pieds s'ulcérèrent et elle s'arrêta exténuée sur le bord du chemin.

Le roi Nanda arrive sur scène côté cour et s'approche de la jeune fille Suri.

SIDDHARTHA

Sans le savoir, elle était alors arrivée dans mon royaume, Padma. Ce jour-là le roi de ce pays parcourait son territoire pour l'inspecter et il aperçut cette femme qui était à bout de forces,

écroulée sur la route. Prenant pitié d'elle, il la ramena à son palais, où il lui donna un emploi.

ROI / NANDA

Vous cueillerez de belles fleurs qui serviront aux décorations pour moi.

La jeune fille Suri quitte la scène avec le roi Nanda, côté jardin.

Les balayeurs, Karma et les musiciens, arrivent sur scène côté cour.

SIDDHARTHA

Quand je fus revenu moi-même dans mon pays, je vis sur la route des gens qui travaillaient ensemble pour aplanir le sol et pour balayer la poussière.

Mānava / Bodhi arrive sur scène côté jardin et s'approche des balayeurs, Karma et les musiciens.

MĀNAVA / BODHI

Y a-t-il quelque réjouissance publique pour que le peuple soit si joyeux ?

BALAYEUR / KARMA

Le Buddha Dīpamkara, le Vénérable, le sage suprême, guide des divinités et des hommes va venir prêcher et convertir ; c'est pourquoi tout le monde est heureux.

SIDDHARTHA

À ces mots je me réjouis dans mon cœur ; je restai immobile et entrai en extase. Comme mes sentiments étaient purs et exempts de souillure, j'aperçus le Buddha qui allait venir, et partis lui rendre hommage.

Sur la route je rencontrai une femme qui tenait une corbeille de fleurs.

La jeune fille Suri arrive sur scène côté jardin et avance vers le milieu, où elle rencontre Mānava / Bodhi.

Les balayeurs, Karma et les musiciens, quittent la scène côté cour.

MĀNAVA / BODHI

Ma sœur, je vais à la rencontre du Buddha Dīpamkara, le Vénérable, guide de tous les êtres, afin de lui rendre hommage. Pourriez-vous me donner une fleur qui servira d'offrande en son honneur ?

JEUNE FILLE / SURI

Ô maître, il est difficile de rencontrer un Buddha, car dans des générations qui se comptent par centaines de mille de centaines de mille, il n'en apparaît qu'un seul. Cette occasion est pour nous tous une fortune extraordinaire; comment ne pourrais-je vous munir d'offrandes ?

La jeune fille Suri donne cinq fleurs à Mānava / Bodhi.

MĀNAVA / BODHI

Cinq fleurs magnifiques ! Je vous remercie infiniment, ma sœur. Soyez-en sûre, votre générosité ne sera pas oubliée.

La jeune fille Suri s'incline devant Mānava / Bodhi et puis continue sur son chemin. Elle quittera la scène côté cour.

Le Buddha Dīpamkara / Nanda arrive sur scène côté jardin. Mānava / Bodhi s'approche de lui.

SIDDHARTHA

Quand j'arrivai devant le Buddha Dīpamkara, le Vénérable, guide de tous les êtres, je répandis mes fleurs dans l'espace au-dessus de lui, comme une couronne, et par la force de ma concentration je les tenais rangées là comme si elles avaient eu une racine dans le sol.

*Mānava / Bodhi se prosterne devant le Buddha
Dīpamkara / Nanda.*

BUDDHA DĪPAMKARA / NANDA

Mānava, mon disciple fidèle, relevez-vous ! Pendant des existences interminables, vous avez pratiqué le perfectionnement de la vertu ; vous avez respecté constamment les interdits ; et les dernières traces de vos crimes d'antan sont en train de s'effacer.

Quand votre transformation s'achèvera parfaitement — dans quatre-vingt-onze époques cosmiques — vous deviendrez un Buddha. Votre nom sera Shākya Tathāgata, le Vénérable, le sage sans pareil, guide des divinités et des hommes.

À ce moment-là le monde sera bouleversé ; les pères et les fils seront ennemis ; le gouvernement royal opprimer le peuple comme s'il pleuvait une multitude de lames tranchantes. Vous serez alors celui qui secourra tous les êtres vivants et ceux qui obtiendront ainsi le salut seront en nombre incalculable.

*Mānava / Bodhi bondit dans l'air et hurle de joie. Il
traverse la scène et la quitte côté cour.*

Le Buddha / Nanda quitte la scène côté jardin.

SIDDHARTHA

Je sors de la contemplation, stupéfait. La nature d'un Buddha est la vérité même ; nul mensonge ne peut sortir de sa bouche. Je suis soulagé au plus profond de mon être ; je sais qu'un jour je pénétrerai au fond du secret du véritable Dharma, et me servirai de cette sagesse pour libérer tous les êtres de leur souffrance. Je ne sais pas si cela se passera sous ce grand arbre, ou après encore de nombreuses époques cosmiques, dans un royaume inconnu. Mais cela n'a aucune importance. Ma volonté devient plus ferme que jamais et mes forces se multiplient, alors que je me replonge en une contemplation sans fond.

SCÈNE 10 : L'imperturbable Kṣāntivādin

Siddhartha

Bodhi : Kṣāntivādin [Siddhartha]

Nanda : Roi Kalābu [Devadatta]

Karma : Roi céleste

Suri : Membre du peuple

(Musiciens : Membres du peuple)

SIDDHARTHA

Quand cette existence-là fut finie, Gopā remonta en haut des cieux, où elle naquit cinq fois de suite, une fois pour chacune des fleurs qu'elle avait données en offrande. Que nous avions offertes, ensemble — un geste à deux qui a servi aussi à guérir, enfin, les blessures karmiques existant entre nous depuis si longtemps.

Pour ma part je poursuivis le long chemin de perfectionnement qui restait encore devant moi, en passant par des épreuves de plus en plus difficiles.

Kṣāntivādin / Bodhi arrive sur scène et s'assied en position de méditation.

SIDDHARTHA

Une fois je me retrouvai dans la peau d'un brahmane nommé Kṣāntivādin, le Maître de la Patience. J'habitais au milieu des solitudes de la montagne ; assis au pied d'un arbre je méditais profondément.

Ma renommée de sagesse parfumait l'univers de haut en bas. Indra, Brahma, les quatre rois célestes, les serpents des mers, les dieux de la terre, du matin au soir recevaient mes instructions. Ils se pressaient autour de moi pour protéger le royaume où j'habitais : le vent et la pluie arrivaient en leur temps ; les cinq céréales mûrissaient en abondance ; les venins disparaissaient et les calamités étaient abolies.

Le roi Kalābu / Nanda arrive sur scène côté cour.

SIDDHARTHA

Le roi de ce pays se nommait Kalābu. C'était mon cousin Devadatta, qui me retrouva une fois de plus, cherchant toujours à me détruire. Étant entré dans les montagnes pour chasser, il s'élança à la poursuite d'un grand cerf ; en suivant sa piste, il passa devant moi.

ROI KALĀBU / NANDA

Les traces de l'animal passent par ici ; dans quelle direction est-il allé ?

KṢĀNTIVĀDIN / BODHI (*à lui-même*)

Si je déclare au roi où est allé le cerf, il le tuera avec cruauté, se conduira sans bonté et je serai aussi coupable que lui. Si je prétends n'avoir pas vu le cerf, je commettrai un mensonge.

Kṣāntivādin / Bodhi baisse la tête sans répondre.

ROI KALĀBU / NANDA

Ô mendiant digne de mort, je suis présentement le souverain, l'homme le plus honoré de tout le royaume. Or, quand je vous interroge, vous vous refusez à me répondre, en baissant la tête !

KṢĀNTIVĀDIN / BODHI

Je vous obéis, ô roi.

ROI KALĀBU / NANDA

Qui êtes-vous ?

KṢĀNTIVĀDIN / BODHI

Je suis un homme qui supporte les affronts.

Le roi Kalābu / Nanda tire son épée et coupe le bras droit de Kṣāntivādin / Bodhi.

ROI KALĀBU / NANDA

L'autorité royale est absolue ; qu'est-ce qui m'empêcherait de vous faire périr ?

KṢĀNTIVĀDIN / BODHI (*à lui-même*)

Mon but est d'atteindre à la sagesse suprême. Je fais vœu, quand j'aurai obtenu la dignité de Buddha, de commencer par sauver ce roi, afin d'empêcher les autres de l'imiter dans le mal.

ROI KALĀBU / NANDA

Qui êtes-vous ?

KṢĀNTIVĀDIN / BODHI

Je suis un homme qui supporte les affronts.

*Le roi Kalābu / Nanda coupe le bras gauche de
Kṣāntivādin / Bodhi.*

SIDDHARTHA

À chaque nouvelle question il me coupait un membre. Il me trancha ainsi les pieds. Il me trancha les oreilles. Il me trancha le nez. Mon sang ruisselait comme l'eau d'une source ; mes souffrances étaient immenses. Le ciel et la terre en furent ébranlés ; le soleil en fut obscurci. Les quatre grands rois célestes accoururent d'un commun accord vers moi, et les gens du peuple arrivèrent de tous côtés.

*Le roi céleste / Karma arrive sur scène du côté
jardin ; les gens du peuple, Suri et les musiciens,
arrivent du côté cour.*

ROI CÉLESTE / KARMA

Ce roi est d'une férocité qu'il serait difficile d'égaliser. Sans qu'il soit besoin de souiller votre propre cœur, nous allons faire périr le roi, ainsi que sa femme et son fils, et en même temps nous détruirons son royaume entier afin de mettre en lumière sa perversité.

KṢĀNTIVĀDIN / BODHI

Quelles paroles dites-vous là ? Le malheur qui me frappe, j'en suis moi-même la cause. Dans une vie antérieure je n'observais pas la religion bouddhique et je fis du mal à celui qui est aujourd'hui le roi. Or, quand on a fait le mal, le malheur s'ensuit, comme l'ombre s'attache au corps. Ce qu'on a semé, on le récolte au centuple. Si je me conformais à vos conseils, des infortunes ne cesseraient de pleuvoir sur nous.

MEMBRE DU PEUPLE / SURI

En demeurant ici, ce religieux est une source de bonheur et de prospérité pour le royaume ; il éloigne les fléaux et supprime les épidémies. Mais ce roi très stupide s'est attaqué méchamment à ce saint.

KṢĀNTIVĀDIN / BODHI

Le roi, par une méchanceté dont il n'est pas responsable, a fait souffrir mon corps. Mon cœur a compassion pour lui, de même qu'une mère aimante a pitié de son tout jeune enfant. Si vous avez quelque doute à ce sujet, prenez mes bras coupés et apportez-les.

SIDDHARTHA

Des gens du peuple prirent en effet mes bras — et du lait en ruissela. C'était la preuve manifeste que ma compassion était semblable à celle d'une mère aimante. En voyant ce grand miracle, le peuple entier fut converti et se retira tout joyeux.

*Le roi céleste / Karma quitte la scène côté jardin ;
Kṣāntivādin / Bodhi, le roi Kalābu / Nanda, et les
gens du peuple, Suri et les musiciens, la quittent côté
cour.*

SCÈNE 11 : Le roi Face-de-miroir

Siddhartha

Bodhi : Roi Face-de-miroir [Siddhartha]

Nanda : Aveugle(s)

Karma : Aveugle(s)

Suri : Aveugle(s)

(Musiciens : Émissaires)

SIDDHARTHA

C'est en accomplissant des actions de cette sorte pendant des existences innombrables que je suis parvenu à perfectionner ma sagesse et ma compassion pour tous les êtres. Partout où je naissais, je secourais les autres en leur ouvrant la voie vers la connaissance ultime, celle qui détruit toute souffrance.

Une fois, je naquis fils de roi, dans un palais à Varanasi. Je n'avais ni yeux ni nez. Quand j'héritai à mon tour de la dignité royale, on me nomma le roi Face-de-miroir.

Le roi Face-de-miroir / Bodhi et ses émissaires, les musiciens, arrivent sur scène.

SIDDHARTHA

Les sages brahmanes de mon royaume ne connaissaient pas la doctrine du Buddha, donc ils se disputaient sans cesse, s'adressant des reproches : « Ce que nous savons est la Loi ; ce que vous savez, comment serait-ce la Loi ? Ce qu'il faut dire avant, vous le dites après ; ce qu'il faut dire après, vous le dites avant. Notre doctrine doit être mise en pratique ; votre doctrine il serait difficile de s'y attacher. Votre science est vaine et vous n'avez pas la moindre connaissance ! »

Un jour, je me suis servi d'aveugles pour leur donner à tous une bonne leçon.

Le roi Face-de-miroir / Bodhi donne des ordres à ses émissaires, les musiciens.

ROI FACE-DE-MIROIR / BODHI

Parcourez le royaume pour rassembler ceux qui sont aveugles de naissance. Amenez-les à la porte du palais.

Les émissaires / musiciens partent et reviennent avec Nanda, Karma, et Suri, les aveugles.

ROI FACE-DE-MIROIR / BODHI

Allez leur montrer un éléphant.

Un émissaire / musicien emmène les aveugles vers un rideau accroché, décoré d'un éléphant. Les trois aveugles peuvent tourner autour, en passant derrière pour faire plusieurs personnages chacun.

Nanda passe le premier ; il touche la queue de l'éléphant.

ROI FACE-DE-MIROIR / BODHI

À quoi ressemble un éléphant ?

NANDA

Ô sage roi, un éléphant est comme un balai.

ROI FACE-DE-MIROIR / BODHI

Et vous, vous dites quoi ?

KARMA (*touchant la jambe*)

Ô grand roi, un éléphant est comme un tuyau verni.

ROI FACE-DE-MIROIR / BODHI

À quoi ressemble-t-il ?

SURI (*touchant le ventre*)

L'éléphant est comme un tambour, ô mon roi.

NANDA (*touchant le côté*)

Non, l'éléphant est comme un mur !

KARMA (*touchant l'oreille*)

Vous êtes fous ! L'éléphant est comme un drapeau.

SURI (*touchant la tête*)

Il est comme un boisseau !

NANDA (*touchant une défense*)

Comme une corne, je vous dis !

KARMA (*touchant la trompe*)

Ô sage roi, l'éléphant est comme une grande corde. C'est ça la vérité.

Les trois aveugles (Nanda, Karma, Suri) se mettent à se disputer et à se battre.

Le roi Face-de-miroir / Bodhi rit aux éclats.

SURI

Vous ne connaissez rien de l'éléphant !

KARMA

Si, si, c'est moi qui le connais !

NANDA

Arrêtez vos mensonges !

ROI FACE-DE-MIROIR / BODHI

Ça suffit maintenant !

La bagarre s'arrête.

ROI FACE-DE-MIROIR / BODHI (*à ses ministres*)

Alors, voici une strophe qui vous aidera à bien retenir cette leçon :

Vous disputez comme ces aveugles

Chacun est dans la vérité !

Or vous dites que les autres ont tort

Mais qui voit la totalité ?

*Le roi Face-de-miroir / Bodhi et les aveugles Nanda,
Karma et Suri quittent la scène.*

SCÈNE 12 : L'éveil du Buddha

Siddhartha

(Karma : Vieille femme)

SIDDHARTHA

La scène disparaît, et au même moment le jour se lève, dans un éclat brillant. Tout à coup je sens une autre porte s'ouvrir en moi. Je la franchis, et je connais sans exception, pour tous les êtres vivants, quelles pensées ils avaient eues, et quelles pensées ils n'avaient pas eues. J'atteins enfin à la compassion universelle ; je vois la totalité : dans tous les actes qu'ont accomplis tous ces êtres au cours des existences infinies, ce n'est autre que moi-même qui ai agi ainsi.

Mon esprit devient vaste et vide ; au fil des heures je reste immobile pendant que le soleil monte dans le ciel. Personne ne vient s'occuper de moi, et quand le jour arrive à son zénith

la chaleur commence à m'atteindre. Je n'ai rien avalé depuis treize jours maintenant ; ma gorge est sèche comme du vieux bois et mes membres aussi fragiles qu'un brin d'herbe.

J'essaie de me lever pour faire quelques tours autour de l'arbre, afin de me revigorer, mais je n'arrive plus à tenir debout. Ma respiration devient lourde ; ma tête tourne ; mes yeux deviennent sombres. Je n'y résiste plus ; je m'évanouis. Dans une autre vie, je —

Siddhartha tombe et reste immobile.

Un long moment de silence passe ; rien ne bouge.

Au bout de ce temps une vieille femme, Karma, apparaît sur scène. Elle avance lentement ; en passant devant l'arbre elle aperçoit Siddhartha, par terre.

La vieille femme Karma s'approche de Siddhartha et le secourt. Elle essaie de l'emmener avec elle mais Siddhartha refuse. Il incline la tête devant la femme Karma, puis il se remet en position assise pendant qu'elle quitte la scène.

SIDDHARTHA

Elle ne connaîtra jamais toute la portée de son geste, cette vieille femme qui est venue me secourir. Mais elle m'a sauvé la vie, et par son action elle a contribué aussi à secourir tous les êtres, me permettant de poursuivre mon destin jusqu'au bout et d'embrasser entièrement le secret du Dharma.

Quand la nuit tombe ma conscience devient une lumière qui éclaire tous les univers dans les dix directions. Les dernières traces des trois poisons — l'ignorance, l'avidité et la haine — présentes en moi depuis des existences incalculables, sont enfin entièrement effacées. Il n'y a plus rien.

« Maintenant je suis parvenu à être Buddha ; cela est très profond, cela est très profond. J'ai obtenu une chose difficile entre toutes les choses difficiles à connaître, subtile entre toutes les choses subtiles, merveilleuse entre toutes les choses merveilleuses. Maintenant la sagesse de Buddha est réalisée ; j'ai obtenu de ne rien ignorer. »

*Siddhartha se lève et regarde avec étonnement
l'endroit où il était assis.*

*Ensuite il tourne plusieurs fois autour de l'arbre, et
le quitte. Le spectacle est terminé et il redevient
Dharma.*

ÉPILOGUE : La suite de l'histoire

Les autres religieux rejoignent Dharma sur scène.

DHARMA

Le Buddha a passé le reste de sa vie à voyager dans le monde pour enseigner le véritable Dharma aux hommes et aux dieux ; ses disciples étaient dix mille en nombre, et les êtres vivants qu'il a secourus aussi nombreux que les grains de sable du Gange. Gopā était parmi les premiers à le suivre, et instruite par lui, elle a atteint le statut d'un Vénérable. Un jour elle arrivera certainement à effacer les dernières traces des longs fils de son karma.

Ciñcā et Devadatta, par contre, ne sont jamais arrivés à couper les racines de la haine qui poussent en eux. Alors même que le Buddha était en train de répandre la sagesse et d'établir son ordre monastique, ces deux-là continuaient à l'attaquer et à miner ses efforts. Ils subiront sans doute encore des époques cosmiques de peines horribles pour tout ce qu'ils lui ont fait.

Mais tout ça, ce sont des histoires pour un autre jour. Nous vous avons donné tout ce dont nous sommes capables pour aujourd'hui ; il va falloir que l'on se repose maintenant. Mais

bien sûr, si vous avez des questions, ou si vous désirez en savoir plus sur notre enseignement, nous serons très heureux d'en parler avec vous, pendant que nous sommes là.

Et puis il y a tant d'histoires ! Non seulement ce que Devadatta, Ciñcā et d'autres ennemis ont tenté de faire contre le Buddha et ses disciples, mais aussi tous les épisodes qu'il a encore vécus, pendant ses vies antérieures : retournements, combats, tromperies, sacrifices... Je vous assure, on n'en finit pas.

Enfin, on pourrait toujours... Je veux dire, si nos histoires vous plaisent vraiment, et si cela vous intéresse de connaître la suite... Ce serait possible que... On pourrait rester ici un peu avec vous ? Jusqu'à demain, et on vous montrera les épisodes suivants ? Cela vous plairait ? Oui ? Merci. Merci infiniment.

NANDA

Hé, regardez !

*Nanda et Suri se précipitent hors scène.
Ils reviennent avec les dons qu'on leur offre.*

SURI

Regardez, ce qu'ils nous ont offert !

DHARMA

Tout ça ? Pour nous ? Vous êtes tous trop généreux, sincèrement. Merci, merci du fond du cœur. Nous resterons avec vous aussi longtemps que vous le souhaitez ; on partagera avec vous tout notre enseignement et toute la sagesse que nous possédons.

Ce jour est un jour extrêmement propice pour tous les êtres ; car la connaissance du Dharma est en train de se répandre et de fleurir là où l'on ne le connaissait pas auparavant. Ensemble nous faisons le vœu de ne jamais renoncer ; nous sauverons tous les êtres vivants de leurs souffrances ; et nous l'espérons de tout notre cœur, un jour chacun de vous deviendra Buddha.

FIN

LIVES OF THE BUDDHA

AUTHOR'S NOTES

This play was written simultaneously in two parallel versions, in French and English, as *Les Vies du Buddha / Lives of the Buddha*. One could not call either text a translation of the other; rather, they are the two products of a single creative process involving three languages and, ultimately, many different authors and translators. The process took as its starting point the collection of *Cinq cents contes et apologues extraits du Tripiṭaka chinois* [*Five Hundred Tales and Fables Extracted From the Chinese Tripiṭaka*] translated by Édouard Chavannes (1865-1918) and published in three parts in 1910-11, with a posthumous volume of summaries and notes added in 1934. This extraordinary treasury of popular Buddhist literature is what made this project possible, in three ways. First, it allowed me easily to survey a large number of early Chinese Buddhist texts and select those which I thought were the best suited to my purposes. Then, I was able to create a first draft of the play in French quite rapidly, using Chavannes' translations directly for the bulk of the work, in order to test my ideas in front of a live audience. Finally, once the French text had reached its nearly final form after two live readings, it then served me as a guide and greatly facilitated my own translation of the original classical Chinese sources in order to produce the English version of the play. While doing this work I came upon passages where my interpretation differs from Chavannes', and further modified several scenes after a Zoom reading of selections from the English work in progress. The last stage of the creative process involved transposing these changes back over to the French text, so that the two versions wind up being very nearly parallel in the end.

The primary objective of this project is to recreate and make accessible to audiences today what the experience of receiving these teachings through oral preaching or performance might have been like in the past, even before they were first committed to writing, more than 1700 years ago. My translations therefore strive to achieve a delicate balance between textual

accuracy, oral fluidity, and dramatic impact, occasionally modifying the sentence structure or vocabulary, while still presenting the texts in a form as close to the original as possible. Chavannes' translations, by contrast, methodically follow the Chinese sources nearly word for word, and treat them as literary rather than as dramatic texts. They are in an elegant, refined French which is clearly sensitive to the oral nature of these materials and is a pleasure to hear spoken, while also evoking for contemporary listeners a bygone mode of expression that coheres well with the archaic character of the scriptures themselves. The primary modification I have made to Chavannes' words in the French version is to render all of the narration in the first person rather than in the third person, an innovation which respects the meaning of the Chinese text while creating a much more immediate and personal effect ("I fell down the cliff... He cut off my feet..."), and which is likewise employed in the English translation.

The process of adapting these medieval scriptures to the contemporary stage involved three types of decision-making. To start with, I decided at the outset to treat these sources as the written traces of a preexisting oral performance literature, with alternating passages of narration, dialogue, and stage direction, rather than as literary texts. This choice bears significantly upon how we define the "poetics" of these materials: that is, which words were actually articulated and which were not, when they were presented orally? For example, were indications like "The king says / said" (*wang yue* 王 曰) spoken aloud, or were they (sometimes? ever?) understood as labels instructing an actor to start speaking, or a single storyteller to change voices, as I have rendered them here? The same question applies to all of the passages that I have treated as unspoken stage direction, which could equally be voiced by a narrator (indeed, the distinction between what is stage direction and what is narration in these texts is rather fluid, especially if the action described by the narrator is being performed non-verbally by others at the same time.)

Beyond this, I have chosen to alter the poetics (and in some cases the action) of many of these texts by shortening them considerably, editing out ponderous plot complications and repetitions, passages of moral commentary, unessential speeches, etc., to create a work that can engage and sustain the interest of a general audience today. For example, the Chinese source for “The Master Thief” contains four additional ruses, where the nephew further demonstrates his skills for his uncle, and then later cremates his uncle’s body and scatters his ashes in the Ganges, outwitting the guards each time. None of these episodes advance the plot significantly, so I have removed them and instead simplified the action by having the nephew take his uncle’s body straightaway. In a similar fashion, “The Cat and the Cock” as presented here is only about a third of the original Chinese text, which simply piles on more and more variants of the same back-and-forth between the cat’s seductive entreaties and the bird’s clever refusals. Most of the changes are smaller in scope, such as that in “The Land of Naked People,” where originally the younger brother sends a messenger back to the older one to assure him that it is safe, before he enters the country. Another notable modification occurs in “The Wife and the Concubine,” where in the Chinese source Ciñcā is reborn eight times as Gopā’s daughter. The first child dies after one year, the second after two years, etc., up on through the seventh, and then the eighth daughter survives to age fourteen, only to die on her wedding night. Here I have cut out the first seven of these births, and only presented the final one.

While doing this editing work I have sought throughout to preserve extended, unbroken excerpts of the source texts as much as possible, to bring to light their original wording, pacing, and narrative choices with minimal alteration. At the the same time, there are cases where the passage I have selected to present ends just at a point where the longer story suddenly turns in a new direction, in ways that could change our interpretation of the tale or the moral we would draw from it. For example, in “The Unshakable Kṣāntivādin” the original Chinese text continues with the performance of a second miracle: the sage’s younger brother appears and puts his severed body parts back in place, where they instantly heal. Similarly,

“The Poisoner’s Daughter-in-law” goes on with the girl running into a traveler who happens to have been her neighbor in her old country. After she tells him what has occurred, he returns home and informs her parents, who come and spirit her away, prompting the in-laws themselves to renounce the use of poisons in the end. Most significantly, right after the rape of the princess in “The Master Thief,” where I have ended the scene, the guards converge and accuse her of actually having been a willing “victim,” because she didn’t cry out until it was over. Then, ten months later she gives birth to a son, leading to another series of episodes which finally conclude with the thief being identified as the father, marrying the princess, and becoming a prince himself.

The most complex aspect of the adaptation process was to create a framing for these scriptures that would offer the audience sufficient information about Buddhist doctrines, the characters’ biographies, and the sources’ own cultural and textual history to allow them to appreciate fully what they are seeing, while also tying these independent scenes together into a coherent, unifying dramatic structure. Most of the scenes featured here do not come with any framing material in the original Chinese scriptural collections; these chapters just open with a formulaic declaration: “Once in the distant past, there was a man who enjoyed poisoning people...” (or “there were two brothers...,” or “the Buddha-to-be was a Brahmin novice named Mānava...,” etc.) I decided to structure the framing for these texts on two levels. To start with, the prologue and epilogue establish the historical and social circumstances for the presentation of these teachings, “putting [them back] into the mouths of those mendicant monks who spread them while going from door to door, looking for their food,” as Chavannes suggested we must do. In addition, the prologue introduces the Buddhist concept of Dharma, which serves as the foundation both for Siddhartha’s quest and for the monks’ missionary activity.

The medieval play properly speaking (scenes 1-12), whose content does not depend upon or refer to the prologue and epilogue, is framed around an early Chinese version of the

Buddha's biography found in chapters 77-79 of the *Compendium on the Six Perfections* (六度集經), a collection of popular Indian Buddhist texts translated by the layman Kang Senghui in the 3rd century. It draws in particular upon a short passage near the end, as Siddhartha approaches liberation:

“During the first night, I attained the first superknowledge, and came to know who my father, mother, brothers, wife, son, and nine generations of ancestors were, across innumerable cosmic eons. During the second night, I attained the second superknowledge, and came to know who I myself was, across innumerable cosmic eons: poor or rich, noble or humble, tall or short, white or black. I also knew without exception every thought that every living being has ever had, and all the thoughts that they have not had. During the third night, I attained the third superknowledge, and the three poisons [of greed, ignorance, and hatred] were completely eliminated. When the night was on the verge of turning to day, I realized the way of the Buddha.”

(T 152 (79) : 3.42a16-21)

The narrative sequence of the whole play follows this single passage, as Siddhartha shares his experiences during these three days and nights in real time with the audience, including some of the memories of the countless past lives that he is discovering. About half of the new material that I have added to these scenes is in the narration which joins them together: in other words, nearly all of Siddhartha's account of what is happening under the tree, from the moment he takes his vow until he declares his Buddhahood at the very end, which is not in the above passage. Here Siddhartha reflects upon and interprets these experiences (for himself and for us) in both doctrinal and personal terms, and weaves these various episodes together into a single narrative by tracing his ongoing interactions with three other characters: his cousin Devadatta, his wife Gopā, and the enemy Ciñcā. With a few

exceptions, the association of these figures with their past identities is that which is specified in the Chinese scriptures.

The opening scene, “The Story of Prince Siddhartha,” is based upon other selections from the three biographical chapters in the *Compendium on the Six Perfections*, with a bit more than half of the text being my own invention, again found principally within Siddhartha’s narration. These insertions serve to fill in details of his biography, lead the audience through his spiritual evolution, and introduce additional doctrinal concepts such as the law of karma. I have made one important change to this part of the story, in order to streamline it, by introducing the idea that Siddhartha’s parents “loved him so much that they wanted to offer him a life of perfect happiness” and kept him in a bubble “in order that his constant perception of happiness not be disrupted.” In the Chinese text, the reason is rather that Siddhartha’s horoscope suggests that he might choose to abandon his royal heritage and become a wandering ascetic, so his father offers endless worldly pleasures to try to distract him from such thoughts (we find this prediction in most traditional accounts of the Buddha’s life.)

The biography in the *Compendium on the Six Perfections* itself differs in important ways from the majority of those found elsewhere. For example, in the passage quoted above Siddhartha’s final approach to Buddhahood takes place over the course of three nights, whereas in most accounts this happens over the first, second, and third watches of a single night. More significantly, this version does not tell us anything about what happens after Siddhartha abandons the palace until he arrives at the tree and makes his vow. Again I have streamlined the story found most commonly elsewhere, which describes him practicing six years of severe asceticism but finally abandoning that approach; being so weak from it that he nearly drowns while bathing, only to be rescued; then making his vow and sitting continuously for seven weeks under the Bodhi Tree until reaching liberation. I have instead put him under the same tree for seven years, and accordingly have modified his vow,

changing “unless I become a Buddha, I will not arise” in the Chinese (於此不得佛者，吾終不起) into “I will not leave this place.” The great confrontation with the demon Mara that is found in most traditional accounts is likewise absent from this Chinese version, so I have created a different ultimate trial for Siddhartha before he can complete his quest, in the first part of the final scene. Here the strength of his vow is tested, even to the point of starving to death, a condition of extreme asceticism from which he must be rescued by an old woman passing by, much as in the drowning episode described above.

Six of the ten scenes of the Buddha’s past lives are drawn from elsewhere among the ninety-one chapters in the *Compendium on the Six Perfections*: “The Tortures of Hell,” “The Adulterous Wife,” “The Land of Naked People,” “Buddha Dīpamkara’s Prediction,” “The Unshakable Kṣāntivādin,” and “King Mirror-Face.” “The Adulterous Wife” is comprised of passages from two different versions of the story that are found within this one collection (chapters 31 and 12), while “The Tortures of Hell” takes snippets from multiple chapters and weaves them together with a passage from the *Treasury of Assorted Jewels* (雜寶藏經, 5th c.). “King Mirror-Face” is notable as well because the text in the *Compendium on the Six Perfections* (chapter 89) is largely copied over from an even earlier source, the *Arthapada Sūtra* (義足經, 3rd c., chapter 5), translated by the layman Zhi Qian.

Three of the remaining scenes, as well as the play’s title, are drawn from another early collection, *Lives of the Buddha* (生經, ca. 284-308), whose fifty-five chapters were translated into Chinese by the monk Dharmarakṣa: “The Poisoner’s Daughter-in-law,” “The Master Thief,” and “The Cat and the Cock.” The text for the “The Master Thief” here (chapter 12) had already been translated into French by Édouard Huber in 1904, so Chavannes presents instead a later version of the story, drawn from the *Essentials on Disruptions of the Religious Community in the Mūlasarvāstivādin Monastic Code* (根本說一切有部毘奈耶破僧事, trans. Yijing, ca. 710). This later version is the one that has been used primarily in the play, with a few lines that do directly parallel ones in the earlier text as well, so the whole scene could be

considered to be rooted in both sources. Finally, the source for scene 2, “The Wife and the Concubine,” is a passage taken from the *Anthology of Parables and Allegories from the Canon* (眾經撰雜譬喻, 5th c.), attributed to the monk Kumārajīva.

Overall, about 2/3 of the medieval play’s text is excerpted directly from these scriptures. Much of the new material I have added is in Siddhartha’s real-time narration, “under the tree,” as described above; thus in the ten passages which portray memories of previous lives the proportion of original material is around 5/6, with three of them in particular (those in “The Land of Naked People,” “The Cat and the Cock,” and “The Unshakable Kṣāntivādin”) containing at least 95% translated Chinese text. Moreover, in parts that I myself have added or modified, both in Siddhartha’s biography and in his previous lives, I have deliberately sought to make changes that are similar in nature, scope, and intention to those which previous generations of Buddhists have themselves made to these stories as they transmitted them orally across Asia, in a variety of languages, over the course of centuries.

It is important for this project’s objectives that the theatrical pleasures the audience may experience when seeing it performed (delight, surprise, shock, laughter...) come as much as possible from an authentic encounter with these Buddhist scriptures, rather than with something of my own creation, a contemporary reimagining or reworking of this material. If this is the case, then from a historical point of view, I think we have good reason to place these writings among the oldest theatrical texts in existence. Admittedly, we do not know exactly how old they are, for we cannot be sure when these oral performances were first written down, or even in what language (for most of them, it was probably in a Prakrit dialect called Gāndhārī); the least we can say is that it must have been at some point before they arrived in China in the mid-to-late 3rd century.

Furthermore, this approach gives us a new purchase upon difficult historical questions regarding the early transmission of Buddhist teachings: Might these scenes have been presented orally in a similar way, some 2000 years ago, and might the audiences have reacted

much as they do now? If not, then why? In my view, the possibility that people in the distant past could have responded as we do to these very same texts suggests that they may speak to deeply shared elements in our humanity, even across enormous gaps of time and culture. Finally, if the experience of watching this play is indeed an authentic encounter with the original medieval scriptures, then from a Buddhist religious perspective it is also a new episode in the ongoing transmission of the Dharma. In this sense the Buddhist Master's concluding words in the epilogue are addressed at once to the villagers, in narrative time, and to the audience members present in the theater: "Today is an extremely auspicious day for all beings; for the true Dharma has appeared and taken root in a place that did not know of it before."

Dr. Alan G. Wagner
Paris, December 2022